

ATTERRISEMENT ET SOLS ARTIFICIALISÉS DES VILLES DE L'ANTHROPOCÈNE

Eric Verdeil (Sciences po / centre de recherches internationales et école urbaine)

En propos liminaires, Eric Verdeil rappelle des définitions utiles pour la suite. L'**artificialisation des sols** est entendue comme « des surfaces retirées de leur état naturel (friches, prairies naturelles, zones humides...) ou de leur usage forestier ou agricole » Desrousseaux. Le terme d'**Atterrissement** est lui polysémique à la fois, amas de terre, de sable, apportés par les eaux qui transforment les rivages mais aussi action de transformer par élévation, un terrain marécageux. Enfin, c'est l'idée de déplacement de la terre, de la matière, vue comme l'altération des sols de la ville soumise à un processus (exemple des strates du sol urbain). Son propos s'inscrit dans le champ de l'Histoire environnementale et des travaux de Guillaume sur les strates des sols urbains depuis l'industrialisation. Pour finir, sans revenir sur les débats autour de la notion d'**Anthropocène**, il rappelle quelques éléments : une époque géologique dans laquelle nous serions, où l'homme transforme, on observe ainsi des signaux géologiques de l'activité humaine.

Les objectifs de la présentation sont de faire l'inventaire des paysages urbains en lien avec l'atterrissement et de faire une lecture mondiale de ces phénomènes

La ville se construit sur elle-même par surélévation jusqu'au XIX^{ème} s. (exemple de la ville de Troie) Depuis le XIX^{ème} s., on note un accroissement horizontal fait d'excavation, de déplacement, de remaniement, et de pollution. On creuse des carrières souterraines, des déblais sont dans la ville, on transporte beaucoup de matériaux, on amasse des déblais et on constitue des collines de déblais dans la périphérie. Eric Verdeil prend l'exemple de **New-York du XVII-XXI^{ème} s.** Il évoque l'extension de Manhattan, construite sur des remblais où les marais disparaissent. Les reliefs sont arasés, les marais maritimes de Brooklyn comblés avec des ordures, des centres d'incinération, les déblais du World Trade Center sont mis dans grande décharge de « Freshkills à Staten Island ». Il mobilise ensuite l'exemple de **Paris du XIX au XXI^{ème} s.** avec des zones de creusement, des carrières ou des arasements de reliefs opérés pour la création de voies de communication (tranchées ferroviaires ou autoroutières). Des remblais et atterrissements sont faits pour la création des quais de Seine, des zones industrielles et des aéroports. Les sols sont ainsi pollués (exemple de l'usine Kodak à Sevran). Les décharges et dépôts de déchets contribuent à la transformation du relief et des parcs sont créés (exemple de la Courneuve).

Les moyens utilisés pour cette transformation sont au départ la force de travail manuelle (pioches et force animale) puis à partir du XIX^{ème} s., la vapeur et l'énergie mécanique prennent le relais expliquant l'augmentation des volumes et des distances parcourus par les déchets. Eric Verdeil revient ensuite dans la suite de son propos sur le rôle des infrastructures et des grands projets dans la fabrication des sols artificialisés. Il prend pour ce faire, l'exemple des **ports de Singapour** où le capitalisme et la question des transports entraînent la création d'espaces de remblais avec des blocs de rochers et de béton pour limiter la force de la houle. Les matériaux viennent parfois de loin ou du fond de la mer (le sable est aspiré pour fabriquer des remblais).

Pour **Dubai**, il projette des photographies des deux palmiers résidentiels et des deux ports, rappelant son développement rapide et sa situation de grande interface entre le monde chinois et occidental avec ses entrepôts pour la grande distribution et l'importance de son aéroport comme lieu majeur de nivellement et de remblais .

Les sols des villes ordinaires sont aussi touchés par ces processus. En France: 14% des sols sont construits, 47 % des sols sont revêtus ou stabilisés et 39% des sols sont non imperméabilisés. Cela correspond aux jardins plus riches en matière organique que les sols agricoles mais aussi plus pollués par les métaux lourds.

Un autre facteur de bouleversement des sols est la guerre : exemple de la **ville de Berlin** avec ses collines appelées « montagnes du diable », héritage de 2nde Gm et des destructions de la ville. L'exemple de **Beyrouth** est ensuite abordé. Les remblais sont utilisés pour créer des espaces sur la mer à un rythme important. Ça reconfigure l'espace urbain sur fond de corruption et d'enjeux financiers autour des remblais.

Que faire avec ces sols artificiels ? Désimperméabiliser et renaturer : beaucoup de paysagistes et d'urbanistes travaillent les surfaces drainantes. **Multiplier les usages récréatifs, souvent en périphérie des villes.** Exemple du **parc Georges Valbon à la Courneuve** ou de **la colline d'Elancourt à Trappe** qui a servi pour l'épreuve de vélo cross lors les JO ou encore avec **le Land Art (œil visible) au Nord de Roissy** avec les excavations du projet Grand Paris fait par un ISDI (Installation de Stockage de Déchets Inertes). Mais la **question de la sobriété n'est jamais posée** par rapport à ces installations nouvelles (on pourrait aussi penser ne pas d'aménagement pour ne pas avoir de déblais). **Exemple du béton du Grand Paris** amené à Bruxelles pour être concassé puis ramené, le tout moyennant une circulation d'argent...

Eric Verdeil chemine pour évoquer le rôle de l'art pour penser le développement urbain comme **« Terres » travaux de Anne-Marie Filaire**, photographe de l'artificialisation des sols du Grand Paris.

Il termine son propos en évoquant les risques des excavations et les enjeux sociétaux et économiques comme les problèmes de stabilité de sols dans le long terme: **exemple de Lausanne**. Ces excavations participent aussi à l'augmentation du foncier et questionnent aussi le rôle des acteurs, notamment, celui des maires de périphérie urbaine qui voient d'un bon œil l'arrivée de déblais, car des sociétés de transport (exemple d'ECT), leur apportent des matériaux et se proposent d'aménager gratuitement des parcs avec ces déblais. Enfin, cette arrivée de déblais provoque l'hostilité des habitants dans un premier temps car, le sol est nu, ils subissent aussi la nuisance sonore des camions chargés de ces déblais et la boue charriée que l'on retrouve sur les axes de transport.